

L'Émir Abdelkader dans la poésie des deux rives (Algérie-France) : représentations et considérations

Kamélia MOUHEB ⁽¹⁾

*Ne mourra jamais un peuple, qui malgré
l'oppression et l'occupation cultive ses
traditions, sa langue et sa culture.*

L'Émir Abdelkader

L'Émir Abdelkader est de ceux qui sont allés « ...dans la légende, et la légende ouvre ses bras (Haddad, 1956) ». Il a depuis longtemps inspiré ses contemporains. Que ce soit en Algérie, en France ou ailleurs, il a su conquérir les cœurs, et exciter leur verve créatrice pour lui rendre hommage ; toutes les pratiques orales ou scripturales pour parler de lui et témoigner de l'homme unique et multiple à la fois qu'il a été ont été utilisées (Lettres, plaidoyers, biographies officielles, romans, essais, poésies, etc.), d'où le nombre important d'écrits qui lui sont consacrés.

Pour le présent travail, nous avons choisi de faire une étude comparative de la représentation de l'Émir Abdelkader dans la poésie des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, sous ses différentes formes : poésie classique et poésie populaire, poésie orale ou poésie écrite, composées par ses contemporains ou ses successeurs. Par ailleurs, pour cette étude, deux espaces géographiques d'écriture nous intéressent en particulier, que nous qualifierons de poèmes des deux rives, celui de la poésie algérienne d'une part et celui de la poésie française d'autre part. Il s'agira pour nous, à travers ce travail, d'étudier de manière succincte la représentation de la figure emblématique de l'émir Abdelkader par ses semblables Algériens, mais également par les Autres, et plus particulièrement par les poètes Français.

Comme le souligne le chercheur et critique Ahmed Lanasri, les fonds du « patrimoine poétique » (Lanasri, 1994, p. 9) algérien sont très riches. De

⁽¹⁾ Doctorante en littérature française et comparée et affiliée au laboratoire Agora (Ex-CRTF et ex-CICC).

nombreuses études contemporaines y ont été consacrées pour en asseoir les genres, les thématiques, mais également la productivité mirifique de nos ancêtres et de nos contemporains.

La poésie algérienne, dès la fin du XVIII^{ème} siècle a voulu, dans un souffle prolongateur, successeur, se faire « l'écho des cœurs de son peuple (Dib, 1987) ». Elle y a abordé sous différentes formes des thèmes universels : les sentiments, l'amour, la religion, la guerre, puis d'autres phénomènes sociaux avec les changements qui se sont opérés dans la société et devient miroir des maux de la société de l'époque.

C'est ainsi que, par exemple, à l'aube de la conquête française, des poètes comme Adda Ben Bachir (Dahou, 2008) dans un poème datant de 1846, ou encore comme Abdelkader el-Wahrani¹, ou de Boutheldja (Bérard, 1858) de Tlemcen, rapportent la prise de la ville d'Alger, dans une extrême mélancolie et désolation de la perte et de la destruction de la ville, ainsi que des outrages et des promesses non tenues par les français après la prise de la ville :

انهانت بعد عزمها حرة لوطان حزني حزني على الجزائر
بعد العيش العزيزولات في الأحزان بايت سلطانها أمحي
(Dahou, 2008, p. 494)

Ou encore

نبتد ذا القصة...

حسراه وين هي مزغنا ولات للنصاري شينين الدين
الأيام يا اخواني تبدل ساعاتها والدهر ينقلب ويولي في الحين
الفرانسييس حرك لها وخذها غاب الحساب وادرك و تلف احسابها
الروم جاو للبهجة مشتدين راني على الجزائر ياناس حزين
(Dahou, 2008 ; Bérard, 1858)

Les poèmes se référant à l'émir au XIX^{ème} siècle sont majoritairement des poèmes dits (récités) ou chantés, ancrés dans le patrimoine populaire algérien : ce que l'on appelle communément « la poésie chantée », ou, en arabe *al-Sh'r al-malhûn*. Les *meddah*² à l'époque allaient de ville en ville pour chanter ces poèmes de différents registres thématiques. La poésie religieuse-se référant le plus souvent au prophète -, La poésie érotique, amoureuse, la satire, la poésie de combat, La réthoua et la rhilya (Dib, 1987).

¹ Aucune indication biographique n'est trouvée hormis qu'il a été témoin directe ou indirecte de la prise d'Alger. Le poème quant à lui aurait été dit peu avant 1837 ou peu après.

² Meddah : mot d'origine arabe signifiant aède, ménestrel, etc.

Ces mêmes meddah étaient également des conteurs et rapportaient des contes et légendes d'autrefois dans les marchés : alors que les poèmes et les contes sont des moyens de divertir d'un côté, ils sont des moyens d'informer de l'autre. Ces meddahs, que l'on considère comme « les journalistes de leur époque » (Lanasri, 1994, p.10) sont à considérer par là même comme des transmetteurs, des médiateurs de l'époque grâce aux échanges qu'ils font dans les différentes villes ; échanges qui nourrissent leurs poèmes et chroniques.

Pour ce XIX^{ème} siècle, nous avons sélectionné quelques poètes qui ont consacré leurs vers à l'Émir Abdelkader. Des poètes, qui pour la majorité, sont ses contemporains, et l'ont donc connu de près ou de loin : Qaddour Ould Si M'Hamed el Bordji appelé également Bou Neggab, Tahar Ben Haoua, Ben Abdallah, Kaddour Ben a-Sahara (Es Sahraoui), un poème attribué à la tribu des Banou Arib (Bérard, 1858) et rapporté par Victor Bérard³ et enfin, l'émir Abdelkader lui-même, du côté algérien, Puis Victor Hugo ainsi qu'Arthur Rimbaud, du côté des français.

Alors que la conquête de l'Algérie par la France bat son plein, Abdelkader ben Mohiédine devient émir des arabes et chef de la résistance en novembre 1832. Il amorce des changements quasi-radicaux dans la structure de gouvernance qu'il instaure aux tribus qui lui ont prêté allégeance, et par la force que cela lui procure, sanctionne sévèrement les tribus qui se rebellent contre son autorité et qui rejoignent le camp des ennemis. Dans cette succession d'événements, Qaddour Ould M'Hamed el Bordji devient l'un des adversaires les plus farouches, le plus incisif, de l'émir Abdelkader (Cour, 1918). Ce poète est très connu à son époque dans l'Oranie et ses environs, et est considéré comme le porte-parole de son groupe ou en arabe « le poète de son peuple (Cour, 1918)⁴ ». (*Cha'ir qawmih*) comme le précise Cour⁵. Destitué par l'émir de son statut de caïd de sa tribu, Qaddour, connu pour son « don et sa maîtrise poétiques » (el façaha), provoque l'émir usant de l'invective, de la raillerie pour le ridiculiser dans des poèmes satiriques (Shi'r el Hidja') des plus acerbes. Il s'attaque à lui en ces mots : « a-t-on jamais vu un sultan produit par une zaouïa ? A-t-on jamais vu un hadhri devenir caïd des arabes ?⁶ », critiquant de ce fait sa nouvelle position d'émir, et encourageant ceux qui lui sont rebelles à le rester. Devant le risque que présentait ce poète, l'émir décide de le sanctionner en l'emprisonnant, puis en emprisonnant sa famille ce qui pousse Qaddour El Bordj à surenchérir quelque temps plus tard dans un poème long de soixante-et-onze vers où il s'adresse directement à l'émir et pointe tous ses « petits côtés (Déjeux, 1982, p. 17) ». Composé en 1252 de l'hégire (1836), il demande à l'Émir de libérer sa famille, tout en lui faisant

³ Aucune indication biographique n'a été trouvée pour le moment.

⁴ *Op. cit.*, p. 461.

⁵ *Idem.*, 461.

⁶ *Idem.*, p. 461.

remarquer certains de ses défauts : surtout son aveuglement, et son hypocrisie.

« Ton visage souriant m'a trompé... en ton âme est imprimé le mot 'non', tandis que tu as les apparences de la générosité parfaite... un maître en ruses, un chien qui mord, un animal qui a peur de son ombre... (Vers 4/5/6). »

Depuis que le lièvre est devenu redoutable, le lion est déçu ! La bosse de terre de la plaine est devenue un mont, et les sommets élevés ont chu du haut des cieux (Vers 27).

« Le boa dangereux a la puissance traîtresse des ogres... Ta générosité s'est fourvoyée, n'écoute pas les on-dit. L'envieux trouble tout par le mensonge (vers 36, 37). »

Alors que les répercussions de ces invectives sont négatives pour les projets de l'émir, ces dernières lui font saisir l'importance de cette poésie populaire dans le combat qu'il mène et l'utilise pour asseoir son autorité de nouvel émir. C'est ainsi qu'il s'attache les loyaux services du poète Tahar ben Haoua⁷. Ce dernier, dans ses compositions panégyriques et élégiaques pour leur majorité, glorifie l'émir Abdelkader pour sa haute naissance, son érudition, sa religiosité, son don de prédicateur, son sens du devoir, sa vaillance, mais également de celle de ses soldats, etc., et donne à voir une image d'excellence de ce guide spirituel et guerrier.

Mohammed Kadi dans son recueil de poésie populaire datant de 1928 *El Kenz El Meknoun Fi Echi'r El Melhoun* rapporte 3 poèmes de Tahar Ben Haoua qui sont consacrés à l'émir Abdelkader :

ماينة للنور الوهاج، يا من درى أش من تهمار سلطني مبارك
أعلى ينبوع الجود والجودة والتّـوال

Nous en rapportons quelques extraits caractéristiques de ce que nous venons de rapporter. C'est ainsi qu'il met l'accent sur :

a) Sur sa généalogie : dans son poème

ماينة للنور الوهاج

ماينة للنور الوهاج احرير الإنتاج * نسل معي الدين المحيى أرسام درسو

⁷Poète algérien populaire, très connu dans la région Ouest de l'actuelle Algérie. Il a été un contemporain de l'émir Abdelkader et l'a connu personnellement. Il a assisté et participé aux deux moubayaa de l'émir Abdelkader en novembre 1832 et il est dit que c'est lui qui a prononcé le texte de cette dernière. Il est le poète attitré de l'émir Abdelkader.

Ou encore, dans son poème

يا من درى آش من تَهَار سلطني مبارك
يا غاية الكرام النساب من نسبك من بضعة النبي في نساها نسبوك
(Cour, 1918, p. 480)

b) Sur sa piété religieuse : dans son poème

ماينة للنور الوهاج
مقتبس من سادات النور نار قبسه
تابع الكتاب و سنتها بغير منهاج سافل امسقم بقواعد ما التبسو
نعمة المنعم لعبادو أحياعم بالتاج ظهّر المغرب به و زاد قاع لبسه

Ou encore dans son poème

يا من درى آش من تَهَار سلطني مبارك
أحييت سنة الدين فالزمان الهالك
نقمة لمن طغى، يا عذاب من بغضوك!

c) Sur ses qualités de commandant et ses prouesses guerrières : dans son poème

من درى آش من تَهَار سلطني مبارك يا
أرجال وافيين العهد صدقوا ظنك ما خالفوك ما فارقوك ما ملوك
هانوا عمارهم في رضي النبي و رضاتك الله حبيهم و الرسول كي حبوك
زلزلت شجر و حجر ضخم عاصف ريحك لضد ريح ورياح على الصديق امسوك

Ou encore : dans son poème

ماينة للنور الوهاج
ماينة له بن محي الدين * ناصر الدين * قاهر المخالفين * أهل فساد و عناد

Sur l'homme sage, l'homme ouvert à l'Autre et l'homme de science :
dans le poème

يا من درى آش من نهار سلطى مبارك

محفوظ ما ترى باس من يريدوا شرك مضمون من الاذابة أهل الصفا ضمنوك

Comme nous pouvons le constater, tous ces éléments aident à ancrer l'émir dans la société algérienne de l'époque, et à le montrer comme la meilleure figure de chef qui puisse exister de par toutes les qualités qu'il présente.

Dans cette veine de l'emploi politique (Cour, 1918) de la poésie populaire, l'émir lui-même a écrit des poèmes en sa gloire et celles de ses hommes, d'un côté pour assoir sa force, mais également pour motiver ses troupes en énumérant ses succès et féliciter les exploits de ses khalifat et guerriers, à l'exemple de ces quelques vers emphatiques :

فكم من مفازات يضل بها القطا قطاعت بعوا والذئب من هولها عوى

فإن شئت علما تلقني خير عالم وفي الروع أخباري غدت توهن القوى
(Bouaziz, 1957)

Par ailleurs, d'autres poèmes ont circulé sur l'émir, inlassablement dans les genres de l'éloge, du *Medh*, revenant sur l'ascendance de l'émir et sa généalogie, sur la place du père, et de ce dernier qui transmet tous ses savoirs à son fils préféré, à l'exemple de ce poème de Ben Abdallah⁸ qui revient sur la généalogie et les hauts faits de l'émir. Il insiste grâce à l'usage d'une phrase refrain (une Lazima لازمة), sur l'oubli et ses conséquences sur les générations à venir, et montre bien le rôle didactique mais également mémoriel du genre poétique, une sorte de geste/chanson de geste sur l'émir Abdelkader qui a tant fait pour l'Algérie.

البعد اينسي والزمان غلابقصة بن محي الدين يا الكتاب

اتامل فيها يا فطين خمم⁹

صال الدهر عليها انطوت عليها السنيندرقت مع الايام خبرها غاب

ما تحصمها إلا قليل ما الوالعينقصة بن محي الدين مير الاعراب

⁸ Poète originaire de la région de Ghris à Mascara. Contemporain de la colonisation française de l'Algérie et de la résistance de l'émir Abdelkader. Sa production poétique est importante et un recueil de ses textes poétiques et prosaïques est en cours de réalisation par la professeur Larbi Dahou.

⁹ Phrase refrain ou لازمة du poème retraçant la moubayaa de l'émir Abdelkader- organisation du pays sous le signe de la résistance, Prise de la ville d'Oran et révoltes de 1837, p.40 dans Larbi Dahou, *Mu'djamchu'ara al chi'r al cha'bi fi al djaza'ir min al qarn Ila awakhir al 'aqd al awal min al qarn 21*, al Alma'i, 2008. Accessible sur l'url suivant : <http://fr.calameo.com/read/0001756740f3ee58eb019>

Dans ces premiers vers comme on peut le voir, Ben Abdallah marque la distance entre la révolte de l'émir et la création du poème. Il insiste sur l'oubli qui guette les générations à venir qui déjà ne connaissent plus les hauts faits et le combat de l'émir Abdelkader et son engagement.

ولد القيطنة هاشمي شريف الانساب علم و حكمة والجاه والنعام
حين كبر محي الدين شيخ الاعراب اعطاه السر وطابعه امزمزم
نصروه اعرابها و بايعوه الإنجا بقضيا و مفاتا شيوخها و عالم
ناصر الدين احياه يقهر الكافرين... بجيوش وخلفاوات دار صوره حصين¹⁰

Comme nous pouvons le remarquer, les mêmes thèmes et aspects reviennent inlassablement dans ces poésies populaires relatives aux faits de l'émir Abdelkader (généalogie, études, engagement, etc.)

Nous pouvons remarquer les mêmes caractéristiques dans ce poème de Ben Essehra appelé également Essehraoui (Dahou, 2008).

بن محي الدين رايس ذاك الجيش الزيزهوا الدارين وعطاهم ربي العليا
فارس الاعراب بالسيف يقلب تقلاب قاطع رقاب القوم النصرانيا
عبد القادر جاب معاه اعلام الخير شباب صغير يشالي في المشليا
طَوْعَ رِيَّاسٍ... من معسكر لمدينة فاس يشبايل الاجناس كل يوم تجيه هدايا
في بوقزول مع الكافر راس الغول تركوا مذلول معظم هذا القصيا

D'autre part, deux poètes français¹¹ ainsi qu'un poète anglais¹² ont écrit sur l'émir, ou lui ont dédié un poème. C'est ainsi que Victor Hugo compose un poème sur l'émir Abdelkader, en novembre 1852, quelque jours après sa libération du château d'Amboise (où il a été emprisonné pendant quatre ans¹³). Il compare la figure emblématique de l'émir Abdelkader¹⁴ à celle de

¹⁰ Idem., op. cit., p. 40.

¹¹ Un troisième poème est rapporté en français par Victor Bérard se rapportant à l'émir Abdelkader, dans un style très simple en p. 72. Je cite « Sid el-HadjAbd el-Kader/sur un destrier rapide/ conduit sa troupe intrépide/ brave le plomb et le fer// Sid el-HadjAbd el-Kader/Est si grand qu'on prophétise/ Au pays qu'il électrise,/L'empire un jour de la mer... Sid el-HadjAbd el-Kader//Partout porte l'incendie,/Jusqu'à l'enceinte agrandie, De Bouffarick près d'Alger ».

¹² Robert Browning dans son poème *Through the Metidja to Abdelkader*, 1842.

¹³ Depuis sa reddition, l'émir, trahi, a été emprisonné depuis janvier 1848 dans différentes prison –Fort Lamalgue du 10 janvier jusqu'en février 1848, puis au château de Pau de février

Napoléon III. Alors qu'il tient des propos élogieux sur le premier « Lui, l'homme fauve du désert,/ Lui, le sultan né sous les palmes,/ Le compagnon des lions roux,/ Le hadji farouche aux yeux calmes,/ L'émir pensif, féroce et doux... Le tigre aux narines froncées... (Victor Hugo, 1967) » etc., il critique et avilit de manière très acerbe le second ; il dit à ce propos : «... ce drôle, / Et Trop long–Napoléon III ; ...l'homme louche de l'Élysée... c'est César bandit... Cet homme est maudit par les mères... ce loup (Victor Hugo, 1967) ». A travers ces vers, c'est la reconnaissance d'une grande estime portée à l'emblématique figure algérienne, qui à travers son engagement a résisté pendant de nombreuses années à l'offensive colonialiste française, alors même que nous connaissons les positions pro-coloniales de Victor Hugo.

De même, Arthur Rimbaud, consacre un poème en latin de 75 vers, écrit en 1869, à la personnalité de Jugurtha ; Jugurtha, roi de Numidie qui s'est opposé aux romains pendant plus de sept ans. Il y fait référence à l'émir Abdelkader et lui rend également les honneurs par cette filiation qu'il fait remonter au grand résistant que représente Jugurtha : Abdelkader, descendant héroïque de ce dernier, ayant tous les attributs pour guider et rassembler ce peuple de l'ancienne Numidie et qui a été dérangé dans ses projets. C'est en ces mots annonciateurs qu'il entame son poème¹⁵ : « Dans

1848 jusqu' au 3 novembre 1848, enfin au château d'Amboise du 6 novembre 1848 jusqu'au 16 octobre 1852, où Napoléon III en personne vient lui annoncer la nouvelle de sa libération.

¹⁴ Depuis son emprisonnement, l'émir a su s'octroyer les faveurs et l'amitié de plusieurs personnalités mondiales, indignées par le parjure commis à l'encontre de l'émir, mais également inspirées par le grand homme qu'il a su être dans l'adversité, point résigné, et fermement fidèle à ses principes.

¹⁵ Quelques extraits du poème de Rimbaud : « Dans les monts d'Algérie, sa race renaîtra :/ Le vent a dit le nom d'un nouveau Jugurtha.../Du second Jugurtha/de ces peuples ardents, / Les premiers jours fuyaient à peine à l'Occident, /Quand devant ses parents, fantôme terrifiant, /L'ombre de Jugurtha, penchée sur leur enfant,/Se mit à raconter sa vie et son malheur : /"Ô patrie ! Ô la terre où brilla ma valeur !"

Rome la scélérate, entre ses tentacles / Etouffait ses voisins et, à la fin, sur tout/Etendait son empire ! Bien souvent, sous le joug/On pliait. Quelquefois, les peuples révoltés/Rivalisaient d'ardeur et, pour la liberté,Versaient leur sang. En vain ! Rome, que rien n'arrête, / Savait **exterminer** ceux qui lui tenaient tête !"

Ce peuple enfin reprit ses armes délaissées : /Je levai mon épée. Sans l'espoir insensé/De triompher. Mais Rome était mise à l'épreuve ! / Aux légions j'opposai mes rochers et mes fleuves ... **J'ai quitté sans regrets ma cour et mon royaume** : /Le souffle du rebelle était au front de Rome !/Mais la France aujourd'hui règne sur l'Algérie !.../A son destin funeste arrachant la patrie./Venge-nous, **mon enfant** ! Aux urnes, foule esclave !... / Que revive en vos cœurs ardents des braves !.../Chassez l'envahisseur ! Par l'épée de vos pères, /Par mon nom, de son sang abreuvez notre terre !.../Ô que de l'Algérie surgissent cent lions, Déchirant sous leurs crocs vengeurs les bataillons !/Que le ciel t'aide, enfant ! Et grandis vite en âge !/Trop longtemps le Français a souillé nos rivages !..."/Et l'enfant en riant jouait avec un glaive !.../Napoléon ! Hélas ! On a brisé le rêve/Du second Jugurtha qui languit dans les chaînes.../Alors, dans l'ombre, on voit comme une forme humaine,/Dont la bouche apaisée laisse tomber ces mots :/"Ne pleure plus, mon fils ! Cède au Dieu nouveau !/Voici des jours meilleurs ! Pardonné par la France,/Acceptant à la fin sa généreuse alliance,

les monts d'Algérie, sa race renaîtra : Le vent a dit le nom d'un nouveau Jugurtha ».

Alors qu'au XIX^{ème} siècle les poètes louent l'émir dans des poésies populaires pour asseoir son autorité, tel n'est plus le cas au XX^{ème} siècle. Plus de cinquante ans après sa reddition et vingt ans après sa mort, son histoire s'est propagée au-delà de l'Algérie, la France et le monde. Une période de long silence (l'ère des insurrections étant passée- rares sont les soulèvements entre 1881¹⁶ à 1901¹⁷) s'impose, dans le sens où aucune nouvelle création poétique n'a été recensée qui traiterait de l'émir Abdelkader.

La référence à la figure de l'émir Abdelkader ne réémerge que réellement que vers la fin des années 1920/1930 alors que le spectre de nouvelles révoltes voit le jour. En effet, le regain en ferveur du nationalisme, la constitution de mouvements politiques algériens, le retour de l'émir Khaled, neveu de l'émir Abdelkader en terre algérienne raniment l'image de cet ancêtre qui s'est voué corps et âme pour cette Algérie colonisée, opprimée. Mais les références ne sont que ponctuelles et à des occasions précises, sachant que dès la fin du XIX^{ème} siècle, la lutte n'était plus armée, mais davantage politique où l'image des résistants armés s'effaçait peu à peu, laissant place aux grandes figures intellectuelles de Ben Badis, L'émir Khaled, etc. (El-Djabri, 2005). C'est par le *calam* que la lutte se poursuit.

Stylistiquement parlant, les poèmes du XX^{ème} siècle, s'inscrivent davantage dans la veine de la poésie arabe classique ; poèmes conçus pour être dits et lus, souvent édités dans des journaux en Algérie, en Tunisie ou dans d'autres pays du monde arabe. Ces poèmes ont été composés, pour leur majorité, par l'intelligentsia algérienne de l'époque qui s'était exilée pour faire ses études dans les prestigieuses universités du monde arabe à l'instar de la Zeïtouna de Tunis pour la majorité d'entre eux.

Le regain d'intérêt porté à la figure de l'émir se remarque à l'aube de la révolution algérienne pour poser les fondements de son histoire. Kateb Yacine est l'un des premiers à s'inspirer de cette figure dans un discours fait en 1947 alors qu'il n'a que dix-sept ans. Ferhat Abbas¹⁸, Mostapha Lacheraf, Md Chérif Sahli¹⁹, etc., feront de même en consacrant des articles ou des

Tu verras l'Algérie prospérer sous sa loi.../Grand d'une terre immense, prêtre de notre droit/
Conserve, avec la foi, le souvenir chéri.

Du nom de Jugurtha !...N'oublie jamais son sort : / Car je suis le génie des rives
d'Algérie!..."

¹⁶ Fin de l'insurrection des Ouled Sidi Cheikh

¹⁷ Cette année sera marquée par « les événements de Marguerite ».

¹⁸ Est un leader nationaliste et homme d'état algérien. Il est l'auteur notamment de Guerre et révolution I : La nuit coloniale qui retrace un pas de l'Histoire de l'Algérie.

¹⁹ Est un écrivain et historien nationaliste. Il a consacré plusieurs ouvrages à l'émir Abdelkader.

ouvrages sur les fondements de l'histoire algérienne, ou sur la figure de l'émir, ses engagements, ses réalités, etc.

Pour ce qui est de la poésie, sa production atteint son apogée avec le déclenchement de la Guerre de Libération Nationale qui laisse libre cours à l'expression du sentiment d'appartenance nationale. En 1957, le premier colloque consacré à l'émir Abdelkader a lieu en Tunisie où le poète Abou 'Abd Allah Saleh el Djazairi lui rend un bel hommage en revenant sur son parcours héroïque.

ما عاش عبد القادر الجبار حيا، ماثلا بروائع الاثار
بطل يهز نفوسنا ذكر اسمه و تميد رعبا معجزة الاشرار
لا غور: تلك مهابة الرجل الذي في الحرب قضى زهرة الاعمار
عشرون عاما والحسام يصول في وجع العدو الخائن الغدار
عشرون عاما سجل
ت دم الضحايا، في سبيل حمايت الامصار
(Bouaziz, 1957, p.337)

Quelques autres noms de poètes sont à retenir et qui ont également rendu hommage à l'émir à l'exemple de Ibn Baba Salah Khebacha, Salah Kharfi²⁰,

²⁰ Quel est ce cavalier ?

« A qui est le glaive ? tranchant l'ennemi en série,
À qui est le cheval ? dans la bataille en furie.
Qui est ce chevalier victorieux... cri
Appelant le peuple au combat dans la nuit *assombrie*
Quelle est cette figure ? issue de ma patrie,
Flambeau radieux à la tête de cavalerie.
Quel est ce chevalier invincible sur ses étriers ?
Une figure arabe, traits des aïeux
S'est dressée sur le champ victorieux,
À qui sont ces yeux ? du sommeil dédaigneux,
Scrutant les traces du concurrent hargneux »
« ... une grande âme ardente, pleine d'entrain/menant...
ses troupes par tous les chemins./
le cheval et le sabre ont forgé son destin/
quand l'épée au poing et la bride à la main,
Il laisse l'ennemi sur le terrain, /le salut pointe au lointain
Nasr-eddine, c'est toi que chantent mes distiques,
Et y a-t-il un autre cavalier que toi, l'héroïque ?
Tu es une légende des temps épiques,
Tu es l'hymne des matins angéliques
Avant moi, le sifflement des glaives a chanté ton cantique,
Reconnaissant en toi le grand, le magnifique !
Que peut mon poème entre le fer et l'acier ? »

Salah Abou Omar²¹, Moufdi Zakaria, et les poèmes de quelques anonymes ou encore les poèmes chantés de Rabeh Deriassa ou de Cheb Azzedine (dans le style raï, et qui revient sur le parcours de l'émir Abdelkader). Ces derniers reviennent souvent soit sur le parcours de l'émir, Le message universel qu'il a voulu laisser à ses descendants, ou sur la (future) libération de l'Algérie, etc.

Dans leurs poèmes (souvent panégyriques), certains poètes s'**adressent** à l'émir pour le rassurer et lui assurer que son combat n'a pas été vain. D'autres l'ont fait pour raviver la **mémoire collective** pour que cette geste ne tombe pas dans l'oubli. Quelques autres poètes l'auront fait pour lui signifier leur **reconnaissance** et **rappeler aux soldats les échecs français et que cela** peut encore se reproduire, comme une mise en garde à ces derniers du destin qui les attend, en satirisant l'ennemi. Le poème qui illustre le mieux tous ces aspects est celui de Moufdi Zakaria, extrait de *Iliadhatou al Djaza'ir*²².

أيَا عَبْد الْقَادِرِ ... كُنْتَ الْقَدِيرَا	وَكَانَ النَّضَالُ طَوِيلًا عَسِيرَا
شَرَعْتَ الْجَهَادَ، فَلَبَّكَ شَعْبٌ	وَنَاجَاكَ رَبٌّ، فَكُنْتَ النَّصِيرَا
وَنظَّمْتَ جَيْشَنَا، وَوَسَّيْتَ بِلَادَنَا	فَكُنْتَ الْأَمِيرَ الْخَبِيرَ الْخَطِيرَا
وَأَلْهَبْتَ فِي الْقَابِعِينَ الْحَنَائِيَا	وَأَبْقَيْتَ فِي الْخَانَعِينَ الضَّمِيرَا
وَحَمَلْتَ مَارِيَانَ مَا لَا تُطِيقُ	وَجَزَّعْتَ بِيَجْوِ الْعَذَابِ الْمَرِيرَا
ثَمَانٍ وَعِشْرًا تَخْوِضَ الْمَنَائِيَا	وَتَجْزِي السَّرَايَا، وَتَبْنِي الْمَصِيرَا
وَتَدْمِغَ بِالْعِلْمِ مَنْ جَادَلُوكَ	فَكُنْتَ الضَّالِّعَ، وَكَانُوا الْحَمِيرَا
وَكَمْ زَامَ إِغْرَاكَ الْعَابِثُونَ	فَلَمْ تَكْ غَمْرًا صَبِيًّا غَرِيرَا
وَكَمْ عَاهَدُوكَ ... وَكَمْ أَخْلَفُوا	وَكَنْتَ بِمَا يُضْمَرُونَ بَصِيرَا
وَعَبَّدْتَ لِلشَّعْبِ دَرِبَ الْفِدَا	وَمَا خَسْتَ، مَذْخُفُوكَ أَسِيرَا

Moufdi, travaillant sur ses rimes finales ancre la personnalité de l'émir dans la gloire en utilisant des adjectifs qui le glorifient à l'exemple de

²¹ Salah Abou Omar dans son poème « Le héros de la révolution algérienne » édité dans le journal « Assabah » du 23 mars 1957, revient, dans un éloge fait au héros algérien, sur la geste héroïque de ce dernier, apostrophant le combattant moderne pour rendre à son tour hommage à l'émir Abdelkader. L'émir est « symbole de la lutte armée... pour que vive l'Algérie » « lion féroce, ... » puis de continuer sur les faits et actes de l'émir Abdelkader.

²² Zakaria, M. (1972). *L'Iliade algérienne*, composée spécialement à l'occasion du 6^{ème} séminaire pour la connaissance de la pensée islamique : (El-Djazaïr 24 juillet au 10 août 1972) / par; traduction en langue française par Tahar Bouchouchi.

" القدير، النصيرا، الأمير الخبير الخطير، الضليع، الخ."

Tout comme ce poème anonyme²³, qui vient, à l'exemple de la stratégie scripturale de la fresque historique qu'est *Iliadhatou Al Djazair* qui revient sur l'histoire de l'Algérie depuis la colonisation, mais cette fois-ci dans une langue populaire.

بسم الفاتح جيت نهدي ذ التحفا
وتتغنى بامجاد وطني هذا اليوم
ونروي ذ الكلمات بالصدق وعفا
عن تاريخ ابطال في فكري مرسوم
والشاهد لوراس واجبال الشفا
جرجرة وامحارقة واجبال اقسام
هذا قول صحيح ماجا عن صدفا
والتاريخ يعيد نفسو هذا اليوم
نبدابالامير من شاو الوقفا
عبد القادر ياكثاريخو معلوم
قام بسياسات واعلوم وحرفا
وجيش امنظمحارزو لولاد الروم
واكتب للتاريخ صفحات انظيفا
تقراهاالجبال للجبل الملموم
والباي الصبار واقف عن شقفا
وميدان الفرسان غبارو مقتوم
واحلاف الطغيان ملكتهم رجفا
.....ونار الحرب اقدات سامرها مضموم
واتلاقات ابطال في ذيكاللفا
واجنودكلوزالقايدهم مهزوم
هذا قول اصحيح ماجا عن صدفا
والتاريخ يعيد نفسو هذا اليوم²⁴

Comme vous le comprendrez, à cette période, c'est la figure emblématique de l'émir guerrier, chevalier qui prime sur son côté érudit, soufi, sur l'homme ouvert au monde, à l'Autre pour inciter à la bravoure la jeune génération qui lutte pour sa liberté.

Conclusion

Pour conclure, nous dirons que la poésie algérienne populaire ou classique des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles a su mettre partiellement en évidence la figure et l'image de l'émir Abdelkader en en rendant témoignage. Tant les algériens que les français s'accordent à magnifier cette figure droite, pieuse

²³ Url Consulté en date du 1^{er} février 2015. [Url] : <http://www.nfaes.net/forums/threads/2490-%D8%B9%D9%84%D9%89-%D8%AA%D8%A7%D8%B1%D9%8A%D8%AE-%D8%A8%D9%84%D8%A7%D8%AF%D9%86%D8%A7?s=4ef241639434b090d8125a238cfe88ac>

²⁴ Par contre, ce poème date du XX^{ème} siècle, sachant qu'il rapporte les faits de la guerre de libération nationale.

et ouverte au monde, qui en toutes circonstances, a su mettre en évidence le meilleur d'elle-même dans tous les domaines.

Par ailleurs, cette poésie, dans son hétérogénéité, dans sa multiplicité, a su être un réceptacle et un miroir de la mémoire de l'époque en laissant des empreintes du passé. Elle devient enseignement et mémoire populaire pour la jeune génération que nous représentons.

Ces poètes et ces poésies répondent bien au rôle que leur assignait Victor Hugo dans un poème de 1848, mots avec lesquels je clos ma présentation : Poète, « Ton rôle est d'avertir et de rester pensif (Victor Hugo, p.91) ».

Bibliographie

Bérard, V. (1858). *Poèmes algériens et récits légendaires / traduits. ou imités en vers, d'après l'idiome arabe d'Alger, suivis des algériennes poésies diverses*. Paris E. Dentu. p. 2

Bouaziz, Y. (1957). *Batal al-kifāh al-amīr 'Abd al-Qādir al-Ġaza'irī*, Tunis : al maktabaacharqiya. p. 149.

Cf. pour un complément d'information : Dib, S. *Anthologie de la poésie populaire algérienne d'expression arabe*. (1987). Paris : L'Harmattan.

Cour, A. (1918). « La poésie populaire politique au temps de l'émir Abdel-Kader ». *La Revue Africaine*, (T. 59), 458- 494.

Dahou, L. (2008). et Bérard, V. (1858). pp. 512-513. (Extraits du poème d'Abdelkader el Wahrani)

Dahou, L. (2008). *Mu'djamchu'ara al chi'r al cha'bi fi al djaza'ir min al qarn Ila awakhir al 'aqd al awal min al qarn 21*, al Alma'i. Accessible sur l'url suivant : <http://fr.calameo.com/read/0001756740f3ee58eb019>, p. 494. p. 120.

Déjeux, J. (1982). *La poésie algérienne de 1830 jusqu'à nos jours*. Paris : Publisud. p. 17.

Dib, M.-S. (1987). *Anthologie de la poésie populaire algérienne d'expression arabe*. Paris : L'Harmattan, sommaire.

El-Djabri, M.-S. (2005). *Al Adab al Djaza'iri al mo'assir*. Dar el Djil.

El-Djabri, M.-S. (2005). *Al Adab al Djaza'iri al mo'assir*. Dar el Djil.

Haddad, M. (1956). *Le Malheur en danger*. Gallimard.

Hugo, V. (1964). *Œuvres complètes*. (T.I) Paris : Gallimard.

Hugo, V. (1967). *Œuvres poétiques*. (T. II). *Les Châtiments*. Paris : Gallimard.

Kadi, M. (1928). *Al-Kanz el-maknuz fi al-chi'r al-malhun*. Alger : Athaalibiya.

Lanasri, A. (1994). *Anthologie de la poésie algérienne de langue arabe-traduction française*. Paris : Publisud.

Rimbaud, A. (2009). *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard.

Zakaria, M. (1972). *L'Iliade algérienne*, composée spécialement à l'occasion du 6^{ème} séminaire pour la connaissance de la pensée islamique : (El-Djazair 24 juillet au 10 août 1972) / par; traduction en langue française par Bouchouchi Tahar.